

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

CONTENANT :

LA DÉFINITION DE TOUS LES MOTS EN USAGE, — LEUR ÉTYMOLOGIE, — LEUR EMPLOI PAR ÉPOQUES, — LEUR CLASSIFICATION
PAR RADICAUX ET DÉRIVÉS, — LES MODIFICATIONS QU'ILS ONT SUBIES, — LES IDIOTISMES EXPLIQUÉS,
DÉVELOPPÉS ET RANGÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, — DE NOMBREUX EXEMPLES CHOISIS DANS LES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES
ET DISPOSÉS DE MANIÈRE À OFFRIR L'HISTOIRE COMPLÈTE DU MOT AUQUEL ILS SE RATTACHENT

PAR

LOUIS DOCHEZ

PROFESSEUR DE LINGUISTIQUE

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION PAR M. PAULIN PARIS, MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE ET CLASSIQUE DE CH. FOURAUT

RUE SAINT-ANDRÉ DES ARTS, 47

1860

animaux, mondes et immondes; il y a un champ qui porte le bon et le mauvais grain. BOSSUET. Ce point de discussion était vraiment pour moi l'arche du Seigneur; je n'osais y toucher. BRAUMARCHE.

ARCHÉE. s. f. Principe, commencement. — Terme employé par les anciens physiologistes pour désigner le principe de la vie.

(Du grec *arché*, principe.)

ARCHÉOGRAPIE. s. f. Description des monuments antiques.

(Du grec *archaios*, ancien, et *graphô*, je décris.)

ARCHÉOLOGIE. s. f. Science des monuments de l'antiquité.

(Du grec *archaios*, ancien, et *logos*, discours.)

ARCHÉOLOGIQUE. adj. Qui appartient, qui a rapport à l'archéologie.

ARCHÉOLOGUE. s. m. Versé dans l'archéologie. Qui voudrait voyager en archéologue moral et observer les hommes au lieu d'observer les pierres, pourrait retrouver une image du siècle de Louis XV dans quelque village de la Provence. H. DE BALZAC.

ARCHER. s. m. Homme de guerre, combattant avec l'arc. — Partie, autrefois, Officier subalterne de justice ou de police. — *Francs archers*, soldats d'une milice créée par Charles VII.

(De *France* *amena* *soldiers*, *Et bons sergents et bons archiers*. ROBERT WACE, XII^e. La souveraine chose du monde pour les batailles sont les archers. COMMINES, XV^e, XVI^e.)

Il faut pourtant que je le voie passer (le roi Henri IV). Ah ! c'est sa grosse voiture verte... un piqueur, un cocher, quatre laquais, pas davantage; pas seulement la moitié d'un archer. VIVET. Godefroi (à l'assaut de Jérusalem) se montrait sur le haut d'une tour, non comme un fantassin, mais comme un archer. Le Seigneur dirigeait sa main dans le combat, et toutes les flèches qu'elle lançait perçaient l'ennemi de part en part. CHATEAUBRIAND.

ARCHEROT. s. m. Petit archer. — Épithète donnée par les vieux poètes français à Cupidon.

ARCHET. s. m. Sorte de petit arc tendu avec des érins, qui sert à tirer du son des instruments à corde. — Châssis de bois courbé en arc, pour soutenir les rideaux au-dessus du berceau des enfants ou pour empêcher que les couvertures du lit ne pèsent sur le corps des malades. — Arc de baléine ou d'acier, courbé plus ou moins par une corde attachée aux deux bouts, et dont on se sert pour tourner, pour percer.

La langue est un archet qui, battant sur les dents et sur le palais, en tire des sons exquis. BOSSUET.

J'entends au loin l'archet de la folle. BÉRANGER.

ARCHÉTYPE. s. m. T. didact. Modèle. — Forme première.

(Du grec *arché*, principe, et *typos*, modèle.)

ARCHEVÊCHÉ. s. m. Étendue de pays, territoire soumis à la juridiction, à l'autorité spirituelle d'un archevêque. — Ville où siège l'archevêque. — Titre, dignité d'archevêque. — Droits, revenus attachés à cette dignité. — Demeure, palais de l'archevêque.

ARCHEVÊQUE. s. m. Prélat métropolitain, qui a pour suffragants un certain nombre d'évêques.

(Du grec *archiepiskopos*, *arché*, principe, et *episkopos*, surveillant.)

Par le camp va Turpin l'archevêque.

Chanson de Roland, XI^e.

Ces seigneurs ci sont archevêques, évêques. JOINVILLE, XIII^e.)

Je crois, disait Thomas de Cantorbéry, que si je devenais archevêque nous ne serions bientôt plus amis. Le roi reçut cette réponse comme un simple badinage. A. TIERNEY.

ARCHI. Particule initiale empruntée d'un mot grec, qui ajoute l'idée de prééminence, de supériorité ou d'excès aux substantifs et aux adjectifs auxquels on l'unit.

ARCHICHANCELIER. s. m. Grand chancelier.

ARCHIDIACONAT. s. m. Dignité d'archidiaque.

ARCHIDIACONÉ. s. m. Étendue du territoire soumis à la direction spirituelle d'un archidiaque.

ARCHIDIAQUE. s. m. Ecclésiastique pourvu d'une dignité qui lui donne certaine juridiction sur les curés de campagne.

ARCHIDUC. s. m. Titre de dignité des princes de la maison d'Autriche.

ARCHIDUCHÉ. s. m. Seigneurie d'Autriche.

ARCHIDUCHESSE. s. f. Femme d'un archiduc.

— Princesse revêtue de cette dignité par sa naissance.

ARCHIÉPISCOPAL. ALE. adj. Appartenant à l'archevêque.

ARCHIÉPISCOPAT. s. m. Dignité d'archevêque. — Degré du temps pendant lequel un archevêque a occupé le siège archiépiscopal.

ARCHIMANDRITAT. s. m. Bénéfice que possédait un archimandrite.

ARCHIMANDRITE. s. m. Abbé, supérieur de quelques monastères.

(Du grec *arché*, primauté, et *mandra*, troupeau, bergerie.)

* **ARCHIPATELIN.** s. m. Patelin au suprême degré.

Le chat et le renard, comme beaux petits saints, s'en allaient en pèlerinage.

C'étaient deux vrais tartufs, deux archipatelins.

LA FONTAINE.

ARCHIPEL. s. m. Étendue de mer parsemée, entrecoupée d'îles. — Particulièrement, Partie de la Méditerranée située entre la Grèce, la Macédoine et l'Asie, et que les anciens appelaient mer Egée.

(Du grec *arché*, principe, et *pelagos*, mer.)

ARCHIPRESBYTÉRIAL. ALE. adj. Qui concerne l'archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE. s. m. Titre de dignité en vertu duquel les curés de certaines églises ont prééminence sur les autres curés.

ARCHIPRÊTRÉ. s. m. Étendue de pays soumise à la juridiction d'un archiprêtre.

ARCHITECTE. s. m. Celui qui sait, qui exerce, qui professe l'art de bâtir. — Artiste qui compose les édifices, en arrête le plan, les fait exécuter sous ses ordres et en règle les dépenses.

(Architecte, du grec *architekton*, *arché*, je commande, et *tekton*, ouvrier, s'employa au figuré. — Le succès vérifie l'opinion de ceux qui ont toujours maintenu que les hommes étoient ordinairement les vrais architectes de leurs bonnes ou mauvaises fortunes. SULLY, XV^e, XVI^e.)

François Mansard fut l'un des plus grands architectes qu'ait eus la France. VOLTAIRE. Les architectes ont ruiné Louis XIV. Id. Ah ! ma fille ! ton père se ruine ! Il a pris un architecte qui parle de construire des monuments ! Il va jeter la maison par les fenêtres pour nous bâtir un Louvre. H. DE BALZAC. Celui qui taille des colonnes ou qui élève un côté du bâtiment n'est qu'un maçon ; mais celui qui a pensé tout l'édifice et qui en a toutes les proportions dans sa tête est le seul architecte. FÉNELON. Notre Dieu avait introduit l'homme dans ce bel édifice du monde, afin qu'en en admirant l'artifice il en adorât l'architecte. Dieu, parfait architecte, et absolu formateur de tout ce qui est. O âme, console-toi : si Jésus-Christ, ce divin architecte, qui a entrepris de te réparer, laisse tomber pièce à pièce ce vieux bâtiment de ton corps, c'est qu'il veut te le rendre en meilleur état, c'est qu'il veut le rebâtir dans un meilleur ordre. BOSSUET.

... L'harmonie, architecte du monde, développant dans cette nuit profonde Les éléments pêle-mêle diffus, Vint débrouiller leur mélange confus. J. B. ROUSSEAU.

ARCHITECTONIQUE. adj. T. didact. Qui a rapport à l'architecture, à l'art de la construction. — S'emploie comme substantif féminin.

ARCHITECTONOGRAPIE. s. m. Celui qui s'occupe de la description et de l'histoire des bâtiments, des édifices.

ARCHITECTONOGRAPHIE. s. f. Description des bâtiments, des édifices.

ARCHITECTURE. s. f. Art de concevoir, construire, disposer et orner les édifices. — Disposition et ordonnance d'un bâtiment.

L'architecture grecque n'enfanta pas l'architecture orientale ; mais l'architecture orientale se glissa dans l'architecture grecque, par le voisinage des lieux. CHATEAUBRIAND. J'incline à croire que toute architecture est sortie de l'Égypte, même l'architecture gothique. Id. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer dans l'architecture la solidité et la régularité toute nue. BOSSUET. On conçoit presque comment l'architecture du Parthénon a des proportions si heureuses, comment la sculpture antique est si peu tourmentée, si paisible, si simple, lorsqu'on a vu le ciel pur et les paysages gracieux d'Athènes, de Corinthe et de l'Égypte. CHATEAUBRIAND. L'architecture arabe ressemble au caprice des génies qui s'est jouée dans ces réseaux de pierre, dans ces délicates découpures, ces franges légères, ces lignes volages, dans ces iacis où l'œil se perd à la poursuite d'une symétrie qu'à chaque instant il va saisir. LAMENNAIS. Notre architecture n'a point de belles proportions ; tout y est bas et écrasé. FÉNELON. Il y a toujours quelque chose de grêle dans notre architecture, quand nous visons à l'élégance, ou de pesant quand nous prétendons à la majesté. CHATEAUBRIAND.

ARCHITRAVE. s. f. Partie d'entablement qui pose immédiatement sur le chapiteau des colonnes ou des pilastres, et au-dessus duquel est la frise.

ARCHITRICLIN. s. m. T. d'ant. Celui qui était chargé de l'ordonnance du festin.

(Du grec *architriklinas*, *arché*, commandement, et *trikliné*, salle à manger.)

.... Sachez que je faulx. Avec ducs, archiducs, princes, seigneurs, marquis, Et tout ce que la cour offre de plus exquis. Je m'érige aux repas en maître architrôlin ; Je suis le chansonnier et l'âme du festin ; Je suis paroli en tout. RICHARD.

ARCHIVES. s. f. pl. Anciens titres, chartes et autres papiers importants. — Lieu où on les garde. — Dans les administrations publiques, Anciennes minutes, pièces, documents conservés pour être consultés. — Lieu où ils sont déposés. (Dérivé d'*arche*, coffre.)

Dans l'histoire naturelle il faut fouiller les archives du monde. BUFFON.

Entre des mains à sa gloire attentives

La France confie de ses saintes archives

Le dépôt solennel. J. B. ROUSSEAU.

ARCHIVISTE. s. m. Garde des archives.

ARCHIVOLTE. s. f. T. d'arch. Large bande qui suit le cintre d'une arcade et va d'une imposte à l'autre.

(Du latin *arcus*, arc, et *volutus*, roulé.)

ARCHONTAT. s. m. Dignité de l'archonte.

ARCHONTE. s. m. Titre des principaux magistrats des républiques grecques et particulièrement à Athènes.

(Du grec *archôn*, d'*archô*, je commande.)

* **ARCHURE.** s. f. Espèce de cage en menuiserie qui recouvre les meules d'un moulin.

ARÇON. s. m. Chacune des deux pièces de bois cintrées qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux branches de fer qui les joignent l'une à l'autre. — Dans quelques arts mécaniques, instrument en forme d'archet. — *Perdre les arçons*, vider les arçons, être désarçonné, tomber, être renversé de cheval. — Fig. et fam., *Être ferme dans ses arçons*, sur ses arçons, être ferme dans ses opinions, dans ses principes, et les bien soutenir.

(Arçon, du bas latin *arcio*, corruption d'*arcus*, arc, se trouve au propre dans les auteurs anciens. L'adit mort des arçons. Chanson de Roland, XI^e. Quand Guitelin l'entend. Ne se peut soutenir, sur son arçon s'adente. J. BODET, XII^e. Le roi tout éperdu sur son arçon s'abouche.

GÉRARD DE ROUSSEILLON, XIII^e. Sur mon arçon je sommeille. HONORÉ DE BALZAC, XI^e. Le luxe m'a hors d'arçon.

Ne montre pour tout équipage Qu'un pelage dedans un chausson. SAINT-AMAND.

Sans cette dernière aventure, notre pauvre ami se fut remis encore dans les arçons. M^{me} DE SÉVIGNÉ.

ARCTIQUE. adj. Septentrional.

(Du grec *arktos*, ours.)

ARCTURUS. s. m. T. d'astron. Étoile fixe de la première grandeur, dans la constellation du Bouvier, à la queue de la grande Ourse.

(Du grec *arktos*, ours, et *oura*, queue.)

ARDELION. s. m. Homme qui fait le bon valet, l'empressé, l'affairé, qui se mêle de tout.

(Du latin *ardelio*, dérivé d'*ardere*, être ardent, vif, empressé.)

Grands prometteurs de soins et de services, Ardelions sous le masque d'amis, Sachez de moi que les meilleurs offices Sont toujours ceux qu'on a le moins promis.

J. B. ROUSSEAU.

Ces sortes d'hommes (animés d'une certaine ferveur d'imagination trop souvent confondue avec le recueillement) sont échauffés pour certains biens extérieurs dont ils se passionnent. Approfondissez-les, vous trouverez des hommes inquiets, critiques, ardents, toujours occupés du dehors, après et roides dans tous leurs desirs, délicats par des réflexions excessives, pleins de leurs pensées, impatients dans les moindres contradictions ; en un mot, des ardelions spirituels, incommodes de tout, et presque toujours incommodes. FÉNELON.

De ces ardelions la peinture parlante Après dix-huit cents ans est encore ressemblante Et le sera toujours. On verra de tout temps Des sots qui pour des riens se croient importants.

FR. DE ROUSSEAU.

ARDEMENT. adv. Avec ardeur, au figuré. Je revouais, mon cœur ne veut rien qu'ardemment, Je me croirais hât d'être aimé faiblement. VOLTAIRE.

Il est rare que ce que l'on désire ardemment ne soit pas défendu ardemment par ceux qui on veut l'obtenir et auxquels on tente de l'arracher.

AL. DUMAS.

ARDEUR. ENTE. adj. Qui est en feu, allumé, enflammé. — Brûlant, qui enflamme. — Fig., Vif, fougueux. — Violent, véhément. — Passionné. — *Poils ardents*, poils roux. — Subst. au pl., Exhalaisons enflammées qui paraissent sur les marais pendant les chaleurs. — *Mal des ardents*, maladie pestilentielle épidémique au treizième siècle.

(Ardeur s'employa de bonne heure au figuré.)

Femme n'est belle ni plaisante

Quand est de l'inter trop ardente. Le Castolet, XII^e.

Sire, dit-elle, qu'avez-vous ?

Vous soliez être si preux.

Si aspre, si remuant.

Si vigoureux et si ardent.

Le Valet aux douze femmes, XII^e.)

Tétebleu ! ce me sont de mortelles blessures
De voir qu'avec le vice on garde des mesures. *Molière.*

BLEUÂTRE, adj. Tirant sur le bleu.
La pleine lune, à l'orient, s'élevait sur un fond
bleuâtre, aux plaines rives de l'Euphrate. *VOLNEY.*

BLEUET. *Voy. BLEUT.*

BLEUETTE. *Voy. BLEUTTE.*

BLEUIR, v. a. Faire devenir bleu.

On eût dit que sur lui l'esprit de Dieu passait ;
Du frisson des terreurs son pied blanc bleussait. *SOMMER.*
Je vois un ciel plus beau dans tes regards bleuir. *Id.*

BLINDAGE, s. m. Action de blinder ; résultat de
cette action.

BLINDER, v. a. T. d'art militaire. Couvrir de
blindes.

BLINDÉS, s. f. pl. Pièces de bois soutenant des
fascines, etc., et mettant à couvert des travailleurs,
des canonniers, contre la chute des projectiles.

BLOC, s. m. Masse, gros morceau de matière
brute, non travaillé. — Billot. — Amas, assem-
blage de diverses choses. — Ballot.

En bloc, loc. adv. En gros, en totalité, sans en-
trer dans l'examen, dans le détail.

(Du vieux germanique *bloch*, même sens. — *Le
scapheur*.... (lui dit) qu'il eût à mettre tout ce
qu'il lui devait en bloc et en masse sur le bout de
la table. *EUZAPPEL*, xix^e s.)

Que dirait de moi M. de Gofzman, si, repous-
sant sur lui le bloc dont il veut m'écraser, je m'a-
garais aussi dans les conjectures ? *BEAUMARCHAIS.*
I est quelquefois difficile de démêler ce qu'il y a
de véritablement répréhensible dans ce bloc de pro-
positions, et la vérité précise qui doit résulter de
cette amasation. *Turgot.*

BLOCAGE, s. m. ou **BLOCAILLE**, s. f. Menu
moellon, petites pierres qui servent à remplir les
vides dans un ouvrage de maçonnerie. — En termes
d'imprimerie, Lettre renversée ou retournée pour
tenir provisoirement la place d'une autre lettre qui
manque.

BLOCKHAUS, s. m. T. de fortification. Fortin
élevé, construit en bois sur un bout de colonne ou
sur un gros mât bien scellé en terre.

(Du germ. *bluch*, masse, et *haus*, maison. — *Les
cannots avaient fait un blocus ; car ainsi nom-
ment-ils ce que nous appelons fort, dedans le-
quel avait tenu cents hommes pour la garde.*
Memo. de du Bellay, xvi^e s.)

BLOCS, s. m. Action de bloquer. — Résultat
de cette action.

BLOND, **ONDE**, adj. Qui est d'une couleur
moyenne entre le doré et le châtain clair. — De la
couleur du blé mûr. — Qui a les cheveux de cette
couleur.

* **BLOND**, s. m. Cheveux blonde. — Celui, celle qui
a les cheveux de cette couleur.

(De l'anglo-saxon *blond*, couleur.

Blond fut et eut l'usage blanc. *Ph. Mouskès*, xiii^e s.)

Toujours la harpe prise alloit la tête blonde. *V. Hugo.*
On s'aperçoit que toutes les paroles qu'il lui chan-
tait ne faisaient mention que des blondes, et que,
prenant toujours la chose pour elle, ses paupières
se humiliaient par reconnaissance et par pudeur.
HAMILTON.

Je disqu'étais gâté à la brune, à la blonde. *Al. Dumas.*
J'ai longtemps parcouru le monde,
Et l'on m'a vu de toutes parts,
Courtisant la brune et la blonde,
Sûr, soupireux au hasard. *ETIENNE.*

BLONDASSE, adj. Qui a les cheveux d'un blond
fade.

Le duc de Lauzun était un petit homme blond-
dasse, bien fait dans sa taille. *SAINT-SIMON.*

BLOXÉ, s. f. Espèce de dentelle de soie.

* **BLONDELLET**, **ETTE**, adj. Diminutif de blond.
(Une bien jeune et toute blondelette conçut un
fils. *RABELAIS*, xvi^e s.)

*Est-ce enor de Barthélemy,
La blondelette ?* *Cl. Marot*, xvi^e s.)

BLONDIN, **INE**, s. Jeune garçon, jeune fille, en-
fant blond. — Adolescent. — Jeune homme fat, effé-
miné, sans cesse occupé à courtiser les femmes.

Comment votre fils est-il devenu brun ? Je le
crois blondin, et vous me l'aviez vanté comme tel.
M^{me} de Sévigné. C'était un grand fada blondin,
assez bien fait, le visage plat, l'esprit de même.
J. J. Rousseau. Tous ces blondins sont agréables
et charmants fort bien leur fait, mais la plupart sont
guyux comme des rats. *Molière.*

Cariez-vous d'imiter ces coquettes vilaines
Bonté par toute la ville on chantait les fredaines,
Et de vous laissez prendre aux pétales du matin,
C'est-à-dire d'offrir au jeune blondin. *Molière.*

Blondins y sont beaucoup plus femmes qu'elles. *Voltaire.*
Sont-ce des hommes que de jeunes blondins, et
peut-on s'attacher à ces animaux-là ? *Molière.*

BLONDIR, v. n. Devenir blond. — Jaunir, se
dorer.

(Blondir s'est pris anciennement à l'actif pour
teindre les cheveux.

Tu le peignes et le blonds

Et l'opéra.... *GOUSSIER*, xvi^e s.)

BLONDISANT, **ANTE**, adj. Qui blondit, qui
jaunit, en parlant des blés. — *Isolier.* —
C'est dans ce parc, après avoir erré au loin dans
les campagnes, sous un ciel baissé, blondissant et
comme pénétré de clarté polaire, que je tracai au
crajon les premières ébauches des passions de René.
CHATEAUBRIAND.

BLOQUER, v. a. Assiéger, investir une place, un
port, une ville, en intercepter l'entrée, lui enlever
toute communication avec le dehors. — *Isolier.* —
Remplir de blocage l'entre-deux d'un mur. — Met-
tre dans la composition une lettre retournée devant
provisoirement tenir la place d'une autre. — Au
billard, Pousser droit et vivement la bille dans la
bourse.

Bloqué, **ÉE**, part. — s. m. Au billard, Coup par
lequel on a bloqué la bille de son adversaire.

Las d'être bloqués dans notre salle, nous primes
la résolution de saillir dehors, l'épée à la main.
CHATEAUBRIAND.

BLOTTIR (**SE**), v. pron. S'accroupir, se ramas-
ser, de manière à tenir le moins d'espace possible.

(Du latin *volutare*, rouler. — *Nos rois de la pre-
mière race, par leur féodalité, se blottissaient en
leurs sérairs.* *PASQUIER*, xvi^e s.) *La reine Jeanne et
le roi Louis, son mari, se voyant dénués de toutes
forces sortables pour faire teste à leur ennemi,
après avoir donné la charge à Charles, duc de
Durazzo, leur cousin, de tout le royaume, s'enfer-
mèrent en leur pays de Provence, où ils se blottirent
pendant que ce torrent de Hongrois s'écoulerait.* *Id.*)

.... Notre maître Mitts
Pour la seconde fois les trompe et les affine,

Blanchit sa robe et s'enferme ;

Et de la sorte égale ;

Se niche et se blottit dans une huche ouverte. *LA FONTAINE.*
Je m'étais blotti dans ce coin par frayeur de votre
premier mouvement. Mais flex-vous à moi, les re-
vers m'ont corrigée. *N. LEMERCIER.*

La vérité, qu'on néglige partout,
En grétoit se blottissait sous elle. *VOLTAIRE.*

BLOUSE, s. f. Chaque trou des coins et des côtés
d'un billard.

(Du celtique *bluch*, boîte.)

BLOUSE, s. f. Souquenille, espèce de surtout de
grosse toile, sans ceinture, que les charretiers por-
tent par-dessus les autres vêtements. — Tout vête-
ment taillé de cette manière.

(Altération du vieux mot *blonde*, qui s'est dit
aussi *blaug*, mais en désignant une tunique clu-
gante.

Les mametelles....

.... ont son blaud soutenant. *RAVEN*, DE PARIS, xiii^e s.)

Est un blaud qui tellement s'égale.

G. DE LA LONGUE, xiii^e s.)

Une vieille blouse érotée, avec un bonnet de cot-
ton, voilà le postillon français. *V. HUGO.*

BLOUSER, v. a. T. du jeu de billard. — *Blouser*
une bille, la faire entrer dans une blouse. — Fig.
et fam., Tromper, décevoir, faire illusion. — S'en-
fermer pronominalement en ce sens.

Un esprit de travers assez souvent se blouse. *DESTOUCHES.*
L'air des hommes, qui parle, qui décide, qui tran-
che, se blouse souvent. *VOLTAIRE.*

BLUET, s. m. Espèce de contaurée qui croît dans
les blés, et dont la variété la plus commune a des
fleurs bleues. On l'appelle aussi *Barbeau* et *Aube-
foin*.

.... Les coquelicots et les bluets.... éclosent dans
des oppositions ravissantes. *B. DE SAINT-PIERRE.*

BLUETTE, s. f. Petite étincelle. — Fig., Saillie
d'esprit vive, étincelante. — Petit ouvrage sans
prétention, simple badinage d'esprit.

.... Trop souvent les feux d'amour

Ne sont qu'un cœur d'une bergère

Qu'une bluette passagère

Qui brille et s'éteint en un jour. *ROMAN.*

Vous avez des bluettes de paille qui vous éblouis-
sent pour le moment, j'en suis fâché. *TH. LECLENGE.*

.... En vous gloire et haute naissance

Sont allées à titres et puissance....

Si toutefois ne sont-ce ces bluettes

Qui vous ont mis en l'estime où vous êtes. *J. B. ROUSSEAU.*
Sur cette bluette sans importance, X^{me} a brodé une
musique vive, spirituellement coquette, que l'on
peut même trouver minaudière à l'excès. *TH. GAU-
TIER.*

BLUTEAU. *Voy. BLUTOIR.*

BLUTEUR, v. a. Passer la farine par le blutoir.

(Du celtique *bleut*, farine. — *Loïse païrissait
sa pâte ; sa femme blutoit sa farine.* *RABELAIS*,
xvi^e s.)

.... Devant Dieu tout est écarté,

Père, revu, beluë. *LA REINE DE NAVARRE*, xvi^e s.)

Il y a d'autres sujets qu'ils (les plus hardis philo-
sophes) ont beluës, qui à gauche, qui à droite.
MONTAIGNE, xvi^e s.)

Le temps était horrible ; mon hamac craquait et
blutait aux coups du flot qui, crevant sur le navire,
en disloquait la carcasse. *CHATEAUBRIAND.*

BLUTERIE, s. f. Lieu où les boulangers blutent
la farine.

BLUTOIR ou **BLUTEAU**, s. m. Espèce de sac
ou tamis qui sert à passer la farine pour la séparer
du son.

BOA, s. m. Gros serpent sans venin, le plus gros
que l'on connaisse. — Fourrure étroite et longue que
les dames portent l'hiver autour du cou.

BOBÈCHE, s. f. Petite pièce cylindrique et à
rebord, qu'on adapte aux chandeliers, et dans la-
quelle on met la bougie ou la chandelle. — Partie
supérieure d'un chandelier lorsqu'elle a un rebord.
(Corruption de bobine.)

* **BOBÈCHE**, s. m. Nom d'un saltimbanque qui
faisait ses parades sur les boulevards de Paris, de-
venu synonyme de farceur, mauvais bouffon, niais.

BOBINE, s. f. Petit cylindre de bois garni d'un
rebord à ses deux extrémités, et qui sert à filer au
rouet, à dévider du fil, de la soie.

(Du grec *bombus*, ver à soie, à cause de la res-
semblance du fuseau garni de fil avec le cocon du
ver à soie.)

O mon cher rouet, ma blanche bobine,

Je vous aime mieux que l'or et l'argent !

Vous me donnez tout, lait, beurre, farine,

Et le gai logis et le vêtement !

Je vous aime mieux que l'or et l'argent !

O mon cher rouet, ma blanche bobine. *SCANDAL DE L'ÉLIE.*

BOBINER, v. a. Dévider sur la bobine.

BONO, s. m. Mot du langage des enfants. — Pu-
tit mal, mal léger.

M. du Bois a un petit bono à la jambe. *M^{me} DE
SÉVIGNÉ.*

Puis vous aurez basemaîns et parades,

Discours et vers, feux d'artifice et fleurs ;

Puis force gens qui se disent malades,

Dès qu'un bono cause au roi des douleurs. *DESSAIGES.*

BOCAGE, s. m. Petit bois sans culture, lieu om-
bragé et pittoresque.

(Bocage, dérivé de *bos*, avec le sens de bois, a eu
de bonne heure le sens actuel, et s'est pris aussi
adjectivement pour sauvage.

Longuement sont en ce bocage. *T. STAN DE LÉONIS*, xii^e s.)

.... Ils ont laissé le rouge

Pour approcher la bonne ville. *RUSSIER*, xiii^e s.)

Tous arbres portant fruit sont héritages, fors ce-
rier bocage, n'effier qui ne sont pas entés. *BOT-
TILLIER*, xiv^e s.)

Ce goust mon cœur abbat

Plus que l'aigreur d'herbes, et fruitiers bocages.

St. GASTRIS, xvi^e s.)

Si l'on a des bois la rustique noblesse,
Le bocage, moins fier, avec plus de mollesse,
Déploie à nos regards des tableaux plus riants.

Vent un site agréable et des contours liants. *DELLIE.*

De corbeaux croassants un ténéréux ruage

Pressait leur vol tardif vers le prochain bocage. *MALVILLER.*

Un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces
bocages de leurs doux chants. *FÉNELON.*

Que deviendrait-il, hélas ! au fond de nos bocages,

Moi qui n'ai pour tous avantages

Que ma musette et mon amour ? *LA FONTAINE.*

BOCAGER, **ÈRE**, adj. Qui appartient aux bois,
qui hante les bois, les bocages. — Sauvage.

De vos fêtes bocagères

Réveillez les plus doux sons. *MOLIERE.*

A votre suite, O nymphes bocagères,

J'irai fouler les naissances fougères. *MARTELL.*

BOCAL, s. m. Bouteille à col court et à ouver-
ture large. — Embouchure de trompette.

(Du grec *baukalion*, vase à petit col.)

O bienheureuse terre,

Nourrisse de Bacchus,

Où l'on met ce doux jus

Dans un bocal de verre. *PRUD'.*

BOCARD, s. m. T. d'antallergie. Machine au
moyen de laquelle on scie la mine avant de la
fondre.

BOCARDER. Passer au bocard.

BOEUF, s. m. Animal ruminant, taureau châté.
— Chair de cet animal servant d'aliment. — Dési-
gne souvent l'espèce bovine tout entière, y compris
les taureaux. — Fig. et fam., Homme très-fort,
très-corpulent. — Homme d'un esprit lourd et pé-
sant. — *Œil-de-bœuf*, petite fenêtre ronde ou ovale.

— *Œil-de-bœuf*, antichambre du grand apparte-
ment, à Versailles, où se réunissaient les courti-
sans.

(Du latin *bos*, bœuf.

Devant les bœufs trotte le char. *THISTAN DE LÉONIS*, xii^e s.)

(C'est un commandement mis.) *GUOT DE PROVERBES*, xiii^e s.)

*L'on dit en proverbe : Dieu donne le bœuf, mais
non pas la corne.* *Ph. DE NAVARRE*, xiii^e s.)

Dans ces prés abreuvés des eaux de la colline,
Couché sur ses genoux, le bœuf pesant ramène. *DELLIE.*

J'ai un gros bœuf, et le pas lent et lourd,

Et sillonnent un arpent dans un jour.

Forme un guéret où mes épis vont croître. *VOLTAIRE.*

Ses bœufs fatigués marchent le cou penché, d'un
pas lent et tardif, malgré l'aiguillon qui les presse.
FÉNELON.

partout et leur servais d'assistant, en attendant que j'eusse assez d'expérience pour contribuer à faire bouillir leur marmite, qui ne se renversait jamais. LESAËGE.

MARMITEUX, EUSE. adj. Piteux, qui est mal sous le rapport de la fortune ou de la santé, et qui s'en plaint habituellement. — S'emploie substantivement.

(Ces fols, ces grands vanteux, sont tous confus et marmiteux quand ils considèrent leur fait. G. ALEXIS, xv^e. L'expérience nous fait voir qu'une telle élation [d'amour] se maintient bien souvent sous des habits rudes et marmiteux. MONTAIGNE, xvi^e. On dit que ledit gentilhomme contrefaisoit ainsi du maladi et marmiteux, afin que... ceste femme très-avare... just émue à l'exposition sous espérance d'avoir tels grands biens. BRANTOME, xvi^e, f.)

MARMITON. s. m. Celui qui est chargé du plus bas emploi dans une cuisine.

MARMONNER. v. a. Marmurer sourdement. — Qu'est-ce que tu marmannes là ? quels diables de sottises fais-tu là ? Contes d'Entrapel, xvi^e, m. Comment as-tu tantôt eu changé de visage ?... Ha ! j'entends bien maintenant d'où cela procède ; c'est par la vertu des mots que je t'ai vu cependant marmonner entre tes lèvres. BON. DES PERRIERS, xvi^e, f.)

MARMOT. s. m. Singe à barbe et à longue queue. — Petite figure grotesque, de pierre, de bois, etc. — Fig., Petit garçon. — Croquer le marmot, attendre longtemps.

Je brüte de vous voir trois ou quatre marmots traillants autour de vous ; et vous-même, en cachette, jouant à cache-cache, ou bien à clinsnette. DESTOUCHES. — Benamie-tu la bouche : pleine ?

Disait-ils femme à son marmot. ARNAULT. — Il n'est marmot osant crier, que de loup aussitôt sa mère se menace. LA FONTAINE. Je comprends bien vos craintes pour le marmot de Grignan et votre douleur pour l'absence de sa mère. BESSY-RABUTIN. Ce marmot, Dieu le conserve ! je ne changerai point cette ritournelle. M^{me} DE SIMIANE. A quoi vous amusez-vous donc ? vous me laissez là-haut tout seul à croquer le marmot. DANCOURT. Prenez s'il vous plaît patience ; vous croquerez bien le marmot avant que vous le fassiez croquer aux autres. LESAËGE.

MARMOTTE. s. f. Mammifère rongeur qui vit dans les montagnes et dort une grande partie de l'hiver.

C'est improprement que l'on dit que ces animaux [les marmottes] dorment pendant l'hiver. BIRROX. La tête de ce pauvre homme est renversée, son économie cède à la passion qu'il a pour cette marmotte. M^{me} DE DEFFAND.

MARMOTTER. v. a. Parler confusément et entre ses dents.

(Pour tout ce ne cessent les vieilles de marmotter et gronder. Contes d'Entrapel, xvi^e, m. On dit qu'il se fallut garder des poteries de M. le comestable, car en les disant ou marmotant... il disoit : Allez-moi prendre un tel, attachez-le-là à un arbre ; faites passer celui-là par les piques. BRANTOME, xvi^e, f.)

La grand'maman ne veut laisser à personne le soin de vous lire... elle veut, à la vérité, marmotter les articles qui la regardent ; mais je ne le souffre pas, et je la force à les articuler plus distinctement que tout le reste. M^{me} DE DEFFAND.

MARMOUSET. s. m. Petite figure grotesque. — Ébauche de fonte, triangulaire, ornée d'une figure quelconque à l'une de ses extrémités.

Marmouset signifia d'abord favori. — Toujours eueue à notre sire le comte des marmoussets de lez lui. FROISSART, xiv^e. Je n'ai vu nul haut seigneur qui n'eût son marmouset. Id. Je ne dis pas que les seigneurs qui usent par leurs marmoussets si soient fols ; mais ils sont plus qu' : fols : car ils sont tant aveuglés que merveilleux, et si ont deux yeux. Id. Petit à petit, on détruirait tous les marmoussets du roi et du duc de Touraine. Id. [Se couber] devant les idoles et marmoussets ! Mém. de Condé, xvi^e, f.)

Que croyez-vous qu'il penserait de ces petits marmoussets sius équipés, et de ce que vous appelez cavalerie, infanterie, siège mémorable, fameuse journée ? LA BAUTRE.

MARNAËGE. s. m. Action d'employer de la marne comme engrais.

MARNE. s. f. Espèce de terre calcaire, mêlée d'argile, dont on se sert pour amender certains terrains.

MARNER. v. a. T. d'agricult. Répandre de la marne sur un champ.

MARNEUX, EUSE. adj. De la nature de la marne.

MARNÈRE. s. f. Carrière d'où l'on tire de la marne.

MARONITE. adj. et subst. Qui est du rite catholique syrien du mont Liban.

MAROQUIN. s. m. Cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de galle ou du sumac.

MAROQUINER. v. a. Façonner la peau de veau ou de mouton en maroquin.

MAROQUINERIE. s. f. Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER. s. m. Ouvrier qui façonne les peaux en maroquin.

MAROTIQUE. adj. Imité du vieux langage de Clément Marot.

MAROTTE. s. f. Sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots, attribut de la folie. — Fig., Manie, objet d'une affection folle, déréglée.

(M. de Bonnavet, qui estoit admirable, en estoit-il cause [de la malheureuse expédition de François I^{er} en Italie], j'en sçais rien ; mais on le disoit : quelqu'un toujours porte la marotte. MONTLUC, xvi^e. Au reste ils [les Lorrains] ont fait porter la marotte au roi-de-toite-ceste-tuerie. TH. DE BEZE, xvi^e, m. — M. de Montpensier... se mettoit en extrême colère, blâmant infiniment ceux qui l'avoient voulu coiffer de ceste marotte. SULLY, xvi^e, xvi^e, f.)

Une femme stupide est donc votre marotte ? — Tant que j'aime mieux une laide bien soignée. Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit. MOLIÈRE. Tu as toujours la rage du service. — Et toi l'orgueil de l'indépendance. — Quant à moi, je n'estime que la fortune et le décorum. — Chacun sa marotte. TH. LECLERCQ.

Si vous saviez combien j'aime ce garçon-là ! — C'est qu'à ce que je vois sa marotte est la vôtre. Chaque siècle a sa marotte ; le nôtre, qui ne plait pas, a la marotte humanitaire. SAINTE-BEUVE.

MAROUFLE. s. m. Malhonnête homme, homme grossier.

(Il voit que... les marrouffes de la ville battent les escoliers. RABELAIS, xvi^e, s. Je crois que ces marrouffes veulent que je leur paye ici ma bien venue. Id.)

C'est un grand marrouffe que votre mari, madame. — Qui le sait mieux que moi ? Je vous l'ai dit d'abord. Oh ! je ne l'épargne pas. DANCOURT.

Marouffe, tu mets donc ma patience à bout ? SCARRON.

... Un marrouffe à besace.

MAROUFLE. s. f. T. de peinture. Colle très-forte et très-tenace, faite avec le résidu de couleurs broyées à l'huile, que les pinceaux laissent dans le vase où on les nettoie.

MAROUFLER. v. a. T. de peinture. Coller la toile d'un tableau sur une autre toile, pour la renforcer, ou sur un panneau de bois, sur une muraille.

MARQUANT, ANTE. adj. verbal. Qui marque, qui se fait remarquer.

MARQUE. s. f. Empreinte, signe mis sur un objet pour le reconnaître, pour le distinguer d'un autre. — Flétrissure imprimée avec un fer chaud, sur l'épaulé de l'individu condamné à cette peine. — Instrument avec lequel on fait une empreinte sur de la vaisselle, des draps, etc. — Chiffre secret des marchands, pour leurs marchandises le prix de revient. — Croix, signe qu'un homme qui ne sait pas écrire, appose comme signature. — Trace, impression laissée par un corps sur un autre à l'endroit où il a touché, où il a passé. — Tache, signe qu'un homme ou un animal apporte en naissant. — Signe de dignité. — Distinction. — Ce que l'on emploie pour se souvenir de quelque chose. — Jeton, fiche pour indiquer les points aux jeux de cartes. — Indice. — Présage. — Témoignage. — Preuve.

(Du germ. mark, signe. — Aueuas pillars... au titre de marque, guerroyoient le pais et les pauvres gens de la rivière de Dordogne et delà. FROISSART, xiv^e. Et s'il y a aucun de son parti qui veuille dire qu'il soit intéressé et prins sous sauf conduit et qu'il veuille demander marque, je te dis que non aura. G. DE BERNI, xv^e. Et mourust avec un sien frere et plusieurs seigneurs de marque. PALMA CAYET, xvi^e, xvii^e, f.)

Pourquoi ces marques de douleur ? RACINE. Je reçois avec plaisir toutes vos petites lettres ; il y a toujours la marque de l'ouvrière. M^{me} DE SÉVIGNÉ.

Je découvrais en vous d'assez illustres marques Pour vous préférer même aux plus heureux monarques. P. CORNEILLE.

Vous verrez en sa personne un catholique zélé, un chrétien de l'ancienne marque. BOSSUET. Il y a eu autrefois en l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide. PASCAL. Dieu a mis sa marque dans le monde, qui est l'œuvre de ses mains. BOSSUET.

MARQUER. v. a. Mettre une marque pour distinguer une chose d'une autre. — Imprimer, avec un fer chaud, un signe flétrissant sur l'épaulé de l'homme condamné à la marque. — Mettre une marque pour se souvenir ou faire souvenir. — Faire une marque, une impression sur une partie du

corps par contusion, blessure, brûlure, etc. — Laisser des traces, des vestiges, au propre et au figuré. — Donner des marques, témoigner. — Indiquer. — Fixer, déterminer, assigner. — Mander, faire connaître de bouche ou par écrit. — v. n. En parlant des arbres, commencer à grandir. — Fig., Se faire remarquer. — Attirer l'attention. — Ce cheval marque encore, les creux de ses dents marquent encore et font connaître qu'il n'a pas plus de huit ans. Marqué, éx. part. Fig., Prononcé. — Evident, remarquable.

(Avait fait brûler et marquer à fer chaud le nez et la balestre d'un bourgeois de Paris pour blasphème. JOINVILLE, xiii^e, f.)

Il était impossible de lui donner un âge, tant sa figure marquait peu. A. ESQUIROS. C'était un petit minois éveillé, chiffonné, marqué de petite vérole. J. J. ROUSSEAU. M^{me} de Saint-Valéri sera marquée... son joli nez en sera gâté. M^{me} DE SÉVIGNÉ. Dois-je marquer ce jour avec une pierre blanche ou une pierre noire ? DAMAS-HINARD.

Il marque de son sang ce jour infortuné. RACINE. Eh ! Seigneur, si votre heure est une fois marquée, le ciel de nos raisons ne sait point s'émouvoir. Id. Il a plu à la bonté divine de se marquer elle-même. BOSSUET.

MARQUETER. v. a. Marquer de plusieurs taches. — Mettre en marqueterie.

MARQUETERIE. s. f. Ouvrage de bois de diverses couleurs, appliqués par feuilles minces sur de la menuiserie, de manière à former des compartiments. — Fig., Ouvrage d'esprit composé de parties sans véritable liaison entre elles.

(Mon livre est toujours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveler, afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vides, je me donne loi d'y attacher, comme ce n'est que marqueterie mal jointe, quelque emblème supernuméraire. MONTAIGNE, xvi^e. Il fait des allégations de pièces rapportées, et par forme de centons et d'ouvrages de marqueterie. C. DU PERRON, xvi^e, f. Quant au royaume d'Espagne, c'est un vrai ouvrage de marqueterie de diverses pièces rapportées. SULLY, xvi^e, xvii^e, f.)

MARQUETTE. s. f. Pain de cire vierge.

MARQUEUR. s. m. Celui qui marque. — Celui qui compte les points au jeu de paume.

MARQUIS. s. m. Autrefois seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un Etat. — Celui qui possédait une terre élevée en marquisat. — Simple titre de noblesse entre le duc et le comte.

(Du latin barbare marchio, venu du germ. mark, marche, et graf, comte.

Quant tu es mort, dature est que je vis.

A c'est mot se paset le marquis.

Chanson de Roland, xi^e.

Roi suis sur vous, vous mes marchis.

THIÉRY DE LÉONOR, xii^e.

Lors prist li marchis congé. VILLEHARDOUIN, xiii^e, f.)

Nos petits marquis rengorgés

Chez lui venaient se reconnaître. VOLTAIRE.

Vous donnez furieusement dans le marquis. MOLIÈRE.

Tout marquis y fut avoir des pages. LA FONTAINE.

Il marche en brulant

Son sabre innocent.

Chapeau bas ! chapeau bas !

Gloire au marquis de Carabas ! BÉRANGER.

Bien-venus un marquis : la noblesse est aux champs.

C. DELAVIGNE.

MARQUISAT. s. m. Titre, dignité attachée à une terre dont la seigneurie s'étendait sur un certain nombre de paroisses. — Terre qui avait ce titre.

MARQUISE. s. f. Femme d'un marquis. — Femme possédant de son chef un marquisat.

Voyez-vous, dirait-on, cette madame la marquise qui fait tant la glorieuse ? C'est la fille de M. Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà, et ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-innocent. MOLIÈRE. Gouvernez bien votre marquise, divertissez-la, amusez-la, enfin mettez-la dans du coton. M^{me} DE SÉVIGNÉ. La marquise marchait avec une gaucherie adorable. TH. GAUTIER.

MARQUISE. s. f. Tente de toile dressée au-dessus d'une tente d'officier, de manière à l'entourer et à la rendre moins accessible aux injures de l'air. — Toile tendue sur le pont d'arrière d'un vaisseau, ou dans un jardin, etc. — Auvent, espèce de petit toit, devant un perron, une boutique, etc., pour empêcher ceux qui descendent de voiture d'être mouillés.

MARRAINE. s. f. Celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême.

(Du bas latin matris, dérivé de mater, mère.)

MARRI. le. adj. Fâché, repentant.

(Marri était le participe passé du verbe marrir, froisser, irriter, blesser ; du vieux germ. marjan, tourmenter.

la mardicité n'était pas, dans les temps de foi et de ferveur, ce qu'elle est devenue de nos jours. P. RABISSONNE. Les associations monastiques se sont formées spontanément entre égaux, par l'élan des âmes, et sans autre but que d'y satisfaire. Guizot. Telle est l'institution monastique, conformément à laquelle nous regardons saint Benoît dans une continuelle sortie de lui-même; pour se perdre saintement en Dieu. BOSSUET.

MONAÛT. adj. m. Qui n'a qu'une oreille.

(Du grec *monotos*, même sens; *monos*, seul, et *ous*, *otos*, oreille.)

Que dites-vous? qu'il d'un enfant moult

Jacouchera! LA FONTAINE.

MONCEAU. s. m. Tas, amas en forme de petit mont.

(Du latin *moncellus*, diminutif de *mons*, monts, montagne.)

Haut

Sous son chef d'herbe un grant moncel.

Roman de la Rose, xiii^e.

[Ils alloient] tuant et abattant par troupeaux et par monceaux. FROISSART, xiv^e.

MONDAIN. AINE. adj. Qui aime les vanités du monde. — Qui se ressent des vanités du monde. — s. m. Celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde.

(Il veut mieux aller aux maisons de douleurs et gemissements que d'aller aux convives des pompes et mondains. RAUL DE PRESLES, xiv^e. Nous introduisons notre matière en guise de dialogue... auquel parleront deux cœurs; l'un se dit cœur mondain, l'autre se nomme cœur seulet. GERSON, xiv^e, xv^e.

Les biens mondains, les honneurs et les gloires
Qu'on aime tant, desir, prise et loue,
Ne sont qu'abus et choses transitoires....

Ami, de ces joies.... mondaines AL. CHARTIER, xv^e.

Neme chaut.... G. TAILLEVENT, xv^e.

Plusieurs mondains faisoient en pleurs. Prov. communs, xv^e.

C'est vivre en bestialité,

Qui n'a que le fétide

Fors de plaisirs mondains ensuire. G. ALEXIS, xv^e.

Combien les mondains ont de travaux pour acquiescer les honneurs et biens du monde, qui sont tant peu durables! Les Triomphes de la Noble Dame, xv^e. Le mondain est luxueux, maussade, amer et mélancolique au défaut des prospérités terrestres, et en l'absence il est presque toujours braché, esbauffi, insolent. SAINT FRANÇOIS DE SALES, xvi^e, f.)

Une femme mondaine ne cherche-t-elle pas encore des regards qui la fient? MASSILLON. Une femme mondaine ne veut-elle pas encore plaire au monde lorsqu'elle n'en est plus que la risée et le dégoût? Ne se donne-t-elle pas une jeunesse empruntée qui ne trompe que ses yeux seuls?... Elle est sur son rang d'une délicatesse à ne rien passer; elle aime le faste et l'éclat, elle cultive les amitiés tendres, elle fournit à des conversations vives, elle sourit à un profane qui enveloppe agréablement une ordure, et, en faveur de l'esprit, elle fait grâce à la corruption du cœur. *Id.* Les mondains, qui vivent au gré de leurs desirs, qui ne se gênent sur rien, paraissent libres et ne le sont pas; ils deviennent bientôt esclaves de leurs passions, qui les tyrannisent avec la dernière violence. P. GROUT. Venez, approchez de ce mondain politique; considérez cet air réveur et distrait, ce profond recueillement d'une âme tout occupée à former le tissu de ses intrigues; considérez ces efforts et cette contrainte d'un esprit qui se plie et se replie sans cesse sur lui-même; cet abîme de réflexions où il se plonge, ce labyrinthe de réflexions où il s'enveloppe; considérez ces défiances qui l'atimident, ces espérances qui le rassurent, ces soupçons qui le déchirent, ces jalousies qui le dévorent, ces craintes qui le font pâlir, ces joies qui l'enivrent; que cherche-t-il? où va-t-il à travers tant d'orages et de tempêtes? que lui donneront les plus heureux succès? le bruit d'un applaudissement passager, un plaisir ou une distinction de quelques jours. P. NEUVILLE.

MONDAINEMENT. adv. D'une manière mondaine.

(Celui cœur qui ne se veut élever à Dieu.... est comme une beste qui n'a point d'entendement, et vit mondainement au plaisir de son corps. GERSON, xiv^e, xv^e.)

N'avez pas peur que j'augmente mondainement ma dépense. BOSSUET.

MONDANITÉ. s. f. Vanité mondaine.

(Ils sont amateurs, non des vanités et mondaines, mais des vertus. L'Amant ressuscité, xv^e. Rolandine avait été toujours plus repue de ses vanités que de ses mondaines. LA REINE DE NAVARRE, xvi^e, c. Vous ne vous estes jamais laissé transporter aux mondaines et vanités des grandes et magnifiques structures à la mode. SULLY, xvi^e, xvii^e, j.)

Quand je retrouvai Julie à Paris, elle était dans

la pompe de la mondanité. CHATEAUBRIAND. Un certain air de mondanité.... change et le visage et le ton de voix. BOSSUET. Nous nous sommes démentis nous-mêmes; nous avons tourné en mondanité la simplicité de nos pères. *Id.* Point d'effusion véritable, point de mélange des âmes dans la sphère de la mondanité. VINET.

MONDE. s. m. Univers créé; ciel, terre, et tout ce qui y est compris. — Terre, globe terrestre. — Par hyperbole. Lieu vaste, très-peuple. — Totalité des hommes, genre humain. — Indéfiniment. Gens, personnes. — Grand nombre de personnes. — Quelqu'un, une personne. — Certain nombre de personnes que l'on attend. — Ensemble des gens sous les ordres d'une personne. — Société des hommes. — Partie de cette société. — En langage de dévotion, Réunion des hommes qui ont les mœurs corrompues du siècle. — Vie séculière, par opposition à la vie monastique. — Cela est le mieux du monde, cela est on ne peut mieux. — L'autre monde, la vie future.

(Du latin *mundus*, même sens.)

Tu et mundi venit

Pocers et chaifis. Dits de Caton, trad., xii^e.

C'est monde ne veut une plume. JEAN LE RIGOLET, xiii^e.

M'enseigne quelle part je fute

Le monde.... RETENBUR, xiii^e.

Vivre ou monde n'est mie fete. Roman de Renart, xiii^e.

Le monde nous attirait, et la chair nous tourmentait.

J. DE MEUNG, xiii^e, xv^e.

Du grant mont est trop dédaigneuse.

ROBERT DES CHAMPS, xvi^e, c.

Point ne regarde les choses de ce monde, fors que en passant; car elles passent et deviennent toutes à néant, et tu aissi comme elles. Internelle consolation, xv^e. Converti-toi de tout ton cœur en toi-mêmes, et laisse ce meschant monde.... lors ton dieu trouvera en soi paix. *Id.*

Chacun homme est un petit monde. J. MIELOT, xv^e.

Vertu accuse fortune de forger, comme l'on dit, châteaux en Espagne, promettant choses de l'autre monde. Estril de vertu, xv^e. Et estoit horrible à voir le monde qui estoit sur les champs en armes. G. CHASTELLAIN, xv^e, m. Ils (les Gantois) ne pensoient qu'à leur division, et à faire un monde neuf. COMMINES, xv^e, xvi^e. Peu d'espérance doivent avoir les pauvres et menues gens au fait de ce monde, puisque si grand royaume tant souffert et tant travaillé. *Id.* Par vu la soif si grande,

qu'un monde de gens de pied habuit aux fossés de ces petites villes où nous passions. *Id.* Il faisoit une infinité de tronques et mines fantastiques, bouchant ses yeux, ouvrant la bouche grande, la teste renversée.... en sorte qu'il faisoit vivre le monde comme un bêteleur. TH. DE BEZE, xvi^e, m.

C'est chose où il est mal aisé de persuader au monde que le respect dû à Votre Majesté lui ait été gardé. C. DE HERNON, xvi^e, f. Nous ne saurions être bien avec le monde qu'en nous perdant avec lui. SAINT FRANÇOIS DE SALES, xvi^e, f.)

Le monde, c'est le système dont nous faisons partie, soleil, planètes, satellites et comètes, système dans lequel le soleil occupe un foyer de toutes les ellipses, et où la gravitation détermine des mouvements éternellement réguliers. LITRE. Le monde est ce vaste ensemble de forces, de lois, d'existences qui conspirent à une même fin et nous révèlent, malgré l'imperfection de notre science, un ordre admirable. MAHUT. Tout le monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. PASCAL. Quelques observations développées par le raisonnement ont dévoilé le mécanisme du monde. G. CUVIER. Le monde a été construit par un esprit éternel. BOSSUET. Dieu a orné et ordonné le monde par sa parole. *Id.* Dieu a fabriqué le monde comme une grande machine que sa seule sagesse pouvait inventer, que sa seule puissance pouvait construire. O hélas! il t'a établi pour t'en servir. *Id.* Notre Dieu avait introduit l'homme dans ce bel édifice du monde, afin qu'en admirant l'artifice il en admirât l'architecte. *Id.* Le monde réel a des bornes, mais le monde imaginaire est infini. J. J. ROUSSEAU. S'il y a tant à voir, à.... s'étonner, à se confondre dans un seul petit coin de la nature, que sera-ce quand le rideau des mondes sera levé pour nous et que nous contemplerons l'ensemble de l'œuvre sans fin? LAMARTINE. Un seul esprit vaut tous les mondes ensemble, ou plutôt tous les mondes ensemble, actuels et possibles, ne peuvent se comparer, se mesurer à un seul esprit. VINET. Le monde est un renouvellement perpétuel des choses. Tout y tombe en ruine après une certaine durée de vie, et tout y ressort des ruines après une certaine durée de mort. LAMARTINE. Je vais essayer de vous peindre ces trois mondes coexistants confusément : le monde païen ou le monde antique, le monde chrétien, le monde barbare. CHATEAUBRIAND. Charlemagne marque la limite à laquelle est enfin consignée la dissolution de l'ancien monde, romain et barbare, et où commence vraiment la formation de l'Europe moderne, du monde nouveau. GUIZOT. Les faits dont se compose le train du monde présentent tant de con-

fusion et ont entre eux des affinités si obscures, qu'il n'est pas d'événement dont on puisse marquer avec certitude soit la cause première, soit l'aboutissement suprême. L. BLANC.

Le monde, à mon avis, est comme un grand théâtre

Où chacun en public, l'un par l'autre abusé.

Souvent à ce qu'il est joué un rôle opposé. BOILEAU.

Ce monde est un vaste amphithéâtre où chacun est placé tant bien que mal sur son gradin; on croit que la suprême félicité est sur les gradins les plus élevés; c'est une erreur. M^{me} DE MAINTENON. Ce monde-ci est un grand bal où la mort donne le branle. SAINT-MARC GIRARDIN. Voilà ce que c'est que le monde. MOLIÈRE. Le monde va si vite de nos jours, et tant de choses sont tour à tour amenées sur la scène, que nous n'avons pas trop de tous nos instants pour les regarder et les saisir. SAINTE-BEUVE. Il ne faut plus courir ça et là par le monde. CHATEAUBRIAND.

D'arbusans, d'ouvriers je veux me faire un monde,

Que l'on parle de moi vingt milles à la ronde. AL. DUTAIL.

Le pauvre poète n'était plus de ce monde, si en avait jamais été. MICHELET. Le voisinage est assombrissant. — Des gens de l'autre monde, qui n'ont idée de rien; des campagnards dans toute la force du terme. TH. LECLECOQ. Je n'ose plus voir le monde, et quoi qu'on fasse pour m'y remettre, j'ai passé tous ces jours-ci comme un loup-garou. M^{me} DE SÉVIGNÉ.

Certes elle aurait tort de se laisser mourir;

Aller en l'autre monde est l'insigne sottise,

Tant qu'on est en ce monde, madame, et si peu instruite de ce qui s'y passe, que je n'oserais vous agacer. M^{me} DE COULANGES.

Elle est femme du monde, et n'en fera que rico.

LA CHAUSSE.

Madame, M. Jourdain sait son monde. MOLIÈRE.

Il se mit en ce temps-là beaucoup plus dans le monde qu'il n'avait jamais fait. TALLEMANT DES REAUX. Je ne suis pas répandu dans le grand monde. SCHNEIDER. Dès sa jeunesse la plus tendre, il (Voltaire) avait pris la flâtteuse habitude de vivre avec les grands. D'abord la maréchale de Villars, le grand prieur de Vendôme, et depuis le duc de Richelieu, le duc de la Vallière, les Boufflers, les Montmorency avaient été son monde. MONTMONT.

Ne soi-même pen satisfait,

On veut du monde.... VOLTAIRE.

Je viens d'apprendre

Que vous aviez du monde; et n'étant pas prêt,

Je crains.... EPIQUE.

On voit partout le beau monde aux fenêtres. VOLTAIRE. Des tranquilles régions de l'innocence, en jetant les yeux sur le monde, j'avais des vertiges, comme lorsqu'on regarde la terre du haut de ces tours qui se perdent dans les cieux. CHATEAUBRIAND. Je m'élançai seul sur cet orageux océan du monde dont je ne connaissais ni les ports ni les écueils. *Id.* Le voilà jeté dans le monde, et il y fait fort bien. M^{me} DE SÉVIGNÉ.

Enfin j'ai vu le monde et j'en sais les flâsses. MOLIÈRE.

Le grand monde est léger, inopiné, volage. VOLTAIRE.

Plus on voit le monde, plus on le trouve plein de contradictions et d'inconséquences. *Id.*

Le monde est vieux, dit-on; je le crois, cependant

Il le faut amuser encore comme un enfant. BOILEAU.

Le monde, depuis qu'il est monde, se plaint qu'il sennuie. MASSILLON. Il faut laisser le monde comme il est. J. LEROUX.

Laissez ce monde vain s'agiter et bruir,

Ses rumeurs se choquer, gronder et se détruire.

SAINTE-BEUVE.

Toujours divers, toujours nouveau.

J'en sais beaucoup de par le monde

A qui ceci conviendrait bien. *Id.*

Tout au monde est mêlé d'amertume et de charme. *Id.*

Une âme bien née, qui peut-être entrain dans le monde avec de bonnes inclinations, est entraînée par nécessité, ou dans la fausse galanterie, sans laquelle on n'a point d'esprit, ou dans des pensées ambitieuses, sans lesquelles on n'est pas du monde. BOSSUET. Le monde veut être flatté; le monde ne veut pas qu'on condamne ses maximes; le monde ne veut pas qu'on ne vive pas comme le monde, parce que par là on le condamne. *Id.* Rien n'est constant dans le monde, ni les fortunes les plus florissantes, ni les amitiés les plus vives, ni les fa-veurs les plus enviables. MASSILLON. Le monde! c'est une servitude éternelle où nul ne vit pour soi et où, pour être heureux, il faut pouvoir baser ses fers et aimer son esclavage. *Id.* Le monde! c'est une révolution journalière d'événements qui ré-veillent tour à tour, dans le cœur de ses partisans, les passions les plus violentes et les plus tristes, des haines cruelles, des perplexités odieuses, des craintes amères, des jalousies dévorantes, des cha-grins accablants. *Id.* Je n'espère rien du monde, je n'en appréhende rien. PASCAL. Si le monde est vieux, c'est à nous de le rejuvenir; et désespérer ne sert jamais de rien. NOUVRISON. Il se plaint qu'il (Bernard) ouvrait un œil vigilant sur le monde, observait les prêtres, les docteurs, les évêques, les princes, les rois, l'héritier de saint Pierre lui-même; et tantôt suppliait avec douleur, tantôt grondant